L'ABEILLE.

Journal spécial de l'Est, du Commerce Général, de la Première et de la Troisième Municipalité.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:

LUNDI MATIN, 18 DECEMBRE 1837.

AUX DEMOCRATES.

Une assemblée des démocrates aura lieu vendredi 22 du courant, à six heures et demie du soir, à la salle du bal d'Orléans (Davis), rue d'Orleans, à l'effet de procéder à l'élection des DELEGUES pour représenter la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le choix d'un candidat à la place du gouverneur. Cette assemblée est convoquée en vertu d'une décision du comité général.

B. E. CANONGE, président.

Sur une loi proposée au Congrès des Etats Unis pour la garantie de la vie des Citoyens contre les nombreux des bateaux à vapeur.

Une résolution vient d'être présentée devant le Congrès des Etats Unis pour garantir la vie des citoyens contre les accidens des bateaux à vapeur, et le cri d'indignation qui s'élève de toute par contre les abus de cette navigation rendrait enfin au sein de la représentation nationale!

Cette belle découverte de la navigation à la vapeur dont les résultats se font sentir jusqu'aux extrémités en plus reculées de notre vaste territoire, était devenue, par l'improvisation, par la cupidité des capitalistes, un des fléaux de l'humanité; et des listes effrayantes attestaient chaque jour le duel de cent familles. Jamais sujet plus important pour l'humanité ne s'offrit donc à la discussion des législateurs; et nul intérêt plus pressant ne réclame leur sollicitude. C'était en vain que les législateurs d'état étaient invoqués; cette grande question était évidemment du ressort congressionnel, et la voie de recommandation que le seule à employer. Pourquoi l'a-t-on négligée? Pourquoi nos représentans, témoins des scènes le plus terribles, et des actes les plus révoltans, n'ont il pas plus tôt invoqué l'intervention du congrès? c'est ce qu'il ne nous est pas facile de déterminer. Mais enfin, la résolution présentée au congrès donne au peuple de tous les états l'espoir fondé de voir réprimer des abus, que sans exagération l'on peut qualifier d'atroces. La vie des citoyens, le bonheur des familles, couvrent d'être à la merci d'une classe dont l'absolue vénalité, dont le brutal égoïsme, étaient l'unique loi. Que la voix de notre Etat encourage les partisans de la motion de M. Grundyet qu'une invitation de notre législature engage nos représentans à l'appuyer de toute leur influence; et nous ne craignons pas d'affirmer alors que nos législateurs auront rempli un devoir sacré; qu'ils auront bien mérité de la patrie et de l'humanité!

Sur l'acte pour assurer les chartes des Banques—No. 2.

La discussion du bill présenté au Sénat ne saurait tarder à s'ouvrir, et il est instant de soulever toutes les questions qui peuvent éclairer la matière. De tous côtés, on fonde le projet de loi; et nous nous garderons de recueillir des objections qui nous semblerait venir le moins du monde l'esprit de parti; cependant nous sommes trop désireux de voir modifier un système dont les abus sont notoires, pour ne pas apprécier tout le parti qu'il est possible de tirer de la plupart des dispositions proposées. Mais, plus nous sommes empressés de reconnaître tout ce qu'il a de bon le projet; plus il nous semble indispensable de ne point éluder les objections que nous avons pu recueillir, afin de les prendre en considération si elles le méritent, ou d'en faciliter la réfutation si elles ne sont que spécieuses.

Parmi les inconvéniens signalés, nous ne pouvons passer sous silence ceux qui peuvent résulter du contrôle lui même, sur lequel devraient se fonder les plus grandes espérances d'ordre et de régularisation dans les actes futurs des banques; et l'on pose à cet égard un diagnome difficile à résoudre. Les directeurs de banques, s'ils sont mal versés, n'ont fait que céder aux facilités que leur donnait leur position, pour satisfaire leur cupidité; et parent, ces prétendus *agens de corruption* avaient été choisis en grand nombre parmi les personnages les plus estimés du pays, les plus contrôleurs, ayant la haute main sur leurs banques, et n'étant soumis à d'autre inspection que celle de la Législature, ne auraient être pris que dans les mêmes rangs; or, si la Législature n'a pu durant si long-temps prévenir les manœuvres des directeurs de banques, quelle garantie aurait elle contre les malversations de trois contrôleurs dont la position serait cent fois plus favorable à de coupables manœuvres, que jamais ne l'a pu être celle des directeurs. On oppose, comme on voit, la respectabilité présumée des contrôleurs, à celle connue des directeurs de banque; et si l'on n'a pas cessé de faire peser le soupçon de cupidité sur un si grand nombre de citoyens, dont la plupart jouissent de la considération générale, comment s'étonner du même soupçon vers un nombre équivalent d'individus revêtus d'une sorte de dictature sur des institutions auxquelles on suppose tous de penchant à la corruption? En deux mots, qui peut en réalité contrôler le contrôle? Et si l'on répond la Législature: ces répliquera pour lors à quoi bon un contrôle si onéreux au public puisque en définitive c'est la Législature qui inspecte, et toujours le peuple qui supporte la charge des sinécures.

Il est en point encore que se rattache aux grands intérêts du commerce; et qui nous semble devoir entraîner les plus tristes conséquences. Nous voulons parler de la section 32e. du projet par laquelle on prétend révoquer, non seulement l'admission; mais, jusqu'au dépôt des bilans des banques des autres Etats de l'Union et nous avons vu que nous avions déjà vainement la clôt favorable d'une telle mesure. C'est d'isoler notre commerce, et détruire les relations utiles qui nous liaient à la fois à plusieurs contrées d'où nous tirions de grands profits, soit par les fournissures qu'ils nous faisaient en vivres, en bestiaux et en denrées de toute nature: soit par les nombreux achats qu'ils faisaient dans notre ville. Or, leurs billets n'étant plus admissibles chez nous, il n'en suivra représaille pour les nôtres; et tout moyen de circulation de papier monétaire étant dès, nous serons forcés de payer en numéraire ce que la confiance nous fait rétablir nous eût permis de payer avec notre papier. Il est vrai que cet article admet la supposition d'un prêter reçu par le gouvernement en paiement des droits de douanes; mais, si l'on reconnaît comme nous l'avons fait, le principe établi par M. Van Buren lui même que l'on devrait se garder de confondre les intérêts politiques avec les questions financières; il serait instant de bannir d'une loi d'intérêt local des dispositions qui pourraient faire croire à une autre pensée de parti. Le grand but que l'on doit se proposer en finances, c'est de favoriser le cours des relations des diverses parties de l'Union, et certes rien ne est guère le moyen que de rompre de fait ces relations financières d'état à état! Nous livrons ces objections au sage examen de nos lecteurs; et nous connaîtrons d'espérer que leur sagacité ne portera sur ces différentes dispositions qui pourraient affecter à la fois nos relations commerciales. La discussion éclairer nos doutes et nous nous empresserons de rectifier tout ce qui pourra détruire les objections que nous avons exposées ici qu'en voir perfectionner une œuvre dont nous allons des améliorations sensibles dans notre système.

ETAT COMPARATIF

	Recensement de 1837	Recensement de 1833
[illegible]	961	157
[illegible]	248	208
Nouvelle-Orléans	2767	2540
[illegible]	276	201
Saint Charles		148
Saint Jean Baptiste	306	253
[illegible]		484
[illegible]	258	345
[illegible]		1
[illegible]	979	803
[illegible]	1	1
[illegible]	317	197
[illegible]	446	340
[illegible]	408	340
[illegible]		254
[illegible]	313	283
[illegible]	258	315
[illegible]	287	285
[illegible]	285	351
[illegible]	334	249
[illegible]	176	123
[illegible]	335	419
[illegible]	506	548
[illegible]		653
[illegible]	1945	
[illegible]	420	384
[illegible]	477	405
[illegible]		562
[illegible]	202	276
[illegible]	410	370
[illegible]		300
[illegible]	145	147

[illegible] CILIUS ET LE TEXAS.

[illegible] de la lettre suivante de Mr. William [illegible] commandant de la corvette de guerre *Natchez* [illegible] qui est le bienfaiteur sur le point de [illegible] et ensuite aux deux pays.

[illegible] avec du S. O. du Mississipi.—A bord de la [illegible] de guerre *Natchez*.

Le 28 décembre 1837.

[illegible] négociane de la Nouvelle Orléans intéressée [illegible] commerce du Texas, nous respective nommé [illegible] les détails suivans relativement au mouvement et de l'armée mexicaine m'ont été communiqué par un Gentilhomme digne de foi.

Wm. MERVINE,

Commandant au service des Etats-Unis.

Le 22 novembre, un bataillon d'infanterie, lors d'environ [illegible] hommes, a traversé le San-Gerado et s'est mis en [illegible] contre le Texas, avec deux pièces d'artillerie. Le 27 un autre détachement de cavalerie, fort de 250 hommes a traversé la même rivière et s'est joint à l'infanterie. Le 27 un bataillon de sapeurs, effectuait le passage de la rivière dans l'intention de s'unir aux autres troupes. Environ 1200 hommes sont actuellement près de la rivière Colorado, dans les limites du Texas. Le 28, environ 600 hommes de troupes sont arrivés à Matamoras, venant de l'intérieur, et la division de cette place est composée d'environ 2000 hommes. La grossesse publique est que cette division doit marcher contre le Texas.

On suppose que le premier mouvement des Mexicains sera de prendre possession de l'entrée du port de l'Aransas qui conduit à Copano; l'ennemi y a établi de la poudre, [illegible] de la Vera-Cruz [illegible] jours.

NOUVELLES PLUS RECENTES D'EUROPE.

Par l'arrivée en outre port de notre Colombie, nous avons obtenu des journaux de Londres jusqu'au 3 novembre inclusivement. Les nouvelles sont par conséquent plus récentes de 10 jours que celles que nous avons précédemment reçues par la voie de Bordeaux.

L'Infante de Portugal [illegible] de Madrid le 25 octobre.

The Weekly Dispatch de Londres, du 3 novembre annonce l'arrivée en cette ville de l'agent de la Banque des Etats Unis qui est chargé d'négocier des affaires américaines. Il arrive, dit le journal, dans un moment où l'argent est en grande abondance que la spéculation a été [illegible] pour dans quelques branches d'industrie. Il est évident, ajoute-t-il, que dans les trois derniers mois sept bâtimens seulement sont partis de Liverpool pour New-York pour les produits des manufactures anglaises, tandis qu'en 1836, dans le même laps de temps il y en a eu 36; il est manifeste que l'Angleterre aura à payer pour un grand approvisionnement de coton, tandis que l'Amérique aura très peu de chose à payer pour les articles manufacturés reçus de la Grande-Bretagne: une pareille circonstance causera l'exportation du numéraire, l'épuisement de la banque, la contraction de la circulation et une baisse générale dans les valeurs. La spéculation est conduite avec extravagance. Les achats de coton se font à Liverpool avec autant d'extension que si l'on manufacturait pour les Etats Unis, sur une aussi grande échelle que l'année précédente, et cela dans un moment où les Américains anglaient eux mêmes que le nombre de leurs importations présentera cette année un déficit de 71,000,000 livres sterling.

La banque d'Angleterre effrayée de cette masse inconvertible de lettres de change américaines prendra des mesures pour restreindre cette circulation; et tandis que le taux de l'intérêt dans le monde commercial est de 3 à 3 pour cent d'escompte, pour des prêts en bonne sécurité, la banque continue de demander le 4 et le 5 pour cent à tous ceux qui implorent son assistance.

FRANCE.

Un supplément extraordinaire du *Toulousain* du 29, donne des nouvelles de Bone du 25 Octobre, qui nous fournissent les détails du siège de Constantine. La pluie avait été si forte du 7 au 10, et le sol était devenu si boueux qu'il fallait 50 chevaux pour tirer une seule pièce d'artillerie de siège. Durant ces trois jours l'artillerie perdit de 250 à 240 chevaux. Le 10 les assiégés réunirent toutes leurs forces vis-à-vis de Koudiat-Aty où devait se faire l'attaque principale. Le feu fut parfaitement bien dirigé, et il fallut toute la bravoure des mineurs et des artilleurs pour établir la première batterie derrière un parapet en terre élevé avec la plus grande difficulté sous le feu de la place. Les soldats avaient déjà souffert considérablement et en craignait à chaque instant que l'expédition ne manquât comme la première. Les assiégeans devaient à la fois faire d'où aux arabes et se défendre contre le gouvernement, qui dans la journée du 10, fit une sortie désespérée, mais qui fut immédiatement repoussée dans l'intérieur de la ville. Le 11, la première batterie de Koudiat-Ati commença le feu, mais n'étant pas assez rapprochée pour effectuer la brèche, les ingénieurs et les canonniers dans un moment d'enthousiasme, s'élancèrent en avant et ouvrirent le terrain à une portée de fusil des remparts, protégés par la mousqueterie et le troisième bataillon d'Afrique, et le lendemain à midi l'artillerie avait ouvert une large brèche.

C'est dans cet endroit que le général Damremont fut tué. Dans cette journée fatale, dit un correspondant du Journal du Commerce, les chefs et les soldats sentirent qu'ils devaient à tout prix se rendre maîtres de la ville ou périr en détail par le canon de l'ennemi, par la maladie et les privations. Alors on entendit parmi certains officiers comme par inspiration s'écrier: "la victoire ou la mort il faut prendre la ville, ou périr sur la brèche! Après une vive canonnade qui dura la nuit entière et à laquelle répondirent vigoureusement les batteries de la place, le bruit de l'artillerie cessa tout-à-coup vers sept heures et demie du matin et les troupes coupèrent à la brèche où elles se maintinrent malgré les efforts des assiégés pour les en déloger. C'est là que le colonel Lamoricière, après avoir perdu la moitié de ses Zouaves et vu tous ses officiers, à l'exception de quatre, tués ou blessés, fut percé par deux balles et tomba mort. Là aussi le colonel Combes reçut une blessure mortelle et un grand nombre de vaillans officiers furent tués. Les Arabes continuèrent à se défendre dans l'intérieur des maisons; des sacs de poudre transportés par le détachement des ingénieurs pour faire sauter le bâtiment dans lequel les assiégés s'étaient retranchés, prit feu par accident à la brèche, et l'explosion tua ou blessa deux cents personnes. Un moment d'hésitation suivit cette catastrophe. Les Arabes étaient sur le point de reconquérir leur position lorsque de nouveaux renforts arrivèrent. On attaqua les maisons vigoureusement, et après une résistance désespérée qui dura quatre heures la ville entière tomba au pouvoir des Français. Le pillage dura jusqu'à la nuit et recommença, dit-on, le lendemain.

Plusieurs officiers qui sont partis de Constantine le 29 octobre ont dit que depuis le 13 il n'y avait pas eu de nouvel engagement; les arabes du voisinage venaient journellement au marché, qui est abondamment approvisionné, et malgré l'émigration il y a beaucoup d'habitans qui sont favorablement disposés envers les français. Les deux princes jouissaient d'une excellente santé et sont parfaitement logés dans le palais du bey. Le bruit courait que leurs altesses royales devaient quitter Constantine du 27 au 30. La grosse artillerie, ainsi qu'une partie du matériel, le corps du général Damrémont et un convoi de blessés étaient arrivés à Guelma.

Les plus grands éloges sont donnés au duc de Nemours pour le sang-froid et le courage dont il a fait preuve durant le siège. Constamment exposé à des dangers imminens, c'est lui qui conduisit le troisième assaut: il était à la tête des troupes et le grand nom, les d'officiers tués et blessés indique assez qu'elle était la nature du conflit engagé entre les assiégeans et les assiégés.

Le jeune prince s'est d'ailleurs conduit avec beaucoup de tact et de modestie en insistant auprès du général Vallée pour que son nom ne fut mentionné dans le rapport officiel destiné à la publication qu'autant que les circonstances l'exigeraient nécessairement. Dans une lettre particulière que le prince écrit à son royal père il lui raconte comment le boulet qui tua le général Damremont passa si près de lui que la commotion atmosphérique le renversa.

Le bateau à vapeur la Cerbère est parti de Toulon pour Bone, le 30 octobre, avec des ordres au général Vallée de faire prendre à l'armée d'expédition ses quartiers d'hiver à Constantine, et dans les camps de Mordjet-el-Hammar et de Guelma. Le général Trézel aura le commandement en chef de Constantine le colonel Duvivier sera le commandant en second.

Le supplément extraordinaire du Toulonnais, dont nous avons déjà parlé dit que, le 16, le général en chef de Constantine a donné l'ordre péremptoire à toutes les arabes et juifs qui se trouvaient dans la ville d'avoir à délivrer leurs armes sous peine de mort.

Il paraîtrait aussi d'après cette même feuille que pendant l'affaire du 13, la terreur était si grande parmi les habitans de Constantine que l'on trouva dans le creux d'un ravin profond les cadavres d'un grand nombre de femmes qui s'étaient précipitées du haut des rochers, tenant leurs enfans dans les bras: Cinquante cinq officiers ont été tués durant le siège et le nombre total des morts, du côté des français, est de 8 à 9 cents hommes. Les troupes ont trouvé un riche butin dans la ville; et bien que le bey se fut enfui [illegible]

[illegible] ETAT DE LA TEXAS.

[illegible] Le Weekly Dispatch de Londres, du 3 novembre annonce l'arrivée en cette ville de l'agent de la Banque des Etats Unis qui est chargé d'y négocier des affaires américaines. Il arrive, dit le journal, dans un moment où l'argent est en grande abondance que la spéculation a été [illegible] pour dans quelques branches d'industrie. Il est évident, ajoute-t-il, que dans les trois derniers mois sept bâtimens seulement sont partis de Liverpool pour New-York pour les produits des manufactures anglaises, tandis qu'en 1836, dans le même laps de temps il y en a eu 36; il est manifeste que l'Angleterre aura à payer pour un grand approvisionnement de coton, tandis que l'Amérique aura très peu de chose à payer pour les articles manufacturés reçus de la Grande-Bretagne: une pareille circonstance causera l'exportation du numéraire, l'épuisement de la banque, la contraction de la circulation et une baisse générale dans les valeurs. La spéculation est conduite avec extravagance. Les achats de coton se font à Liverpool avec autant d'extension que si l'on manufacturait pour les Etats Unis, sur une aussi grande échelle que l'année précédente, et cela dans un moment où les Américains anglaient eux mêmes que le nombre de leurs importations présentera cette année un déficit de 71,000,000 livres sterling.

La banque d'Angleterre effrayée de cette masse inconvertible de lettres de change américaines prendra des mesures pour restreindre cette circulation; et tandis que le taux de l'intérêt dans le monde commercial est de 3 à 3 pour cent d'escompte, pour des prêts en bonne sécurité, la banque continue de demander le 4 et le 5 pour cent à tous ceux qui implorent son assistance.

FRANCE.

Un supplément extraordinaire du *Toulonnais* du 29, donne des nouvelles de Bone du 25 Octobre, qui nous fournissent les détails du siège de Constantine. La pluie avait été si forte du 7 au 10, et le sol était devenu si boueux qu'il fallait 50 chevaux pour tirer une seule pièce d'artillerie de siège. Durant ces trois jours l'artillerie perdit de 230